

Avant-propos
Du RIG au RIIG
Coline Ruiz Darasse

Cet ouvrage est l'un des premiers travaux collectifs issus du projet ANR 19-CE27-0003 intitulé RIIG *Recueil informatisé des inscriptions gauloises. Édition, contexte archéologique, analyse linguistique, étude sociolinguistique*.

Comme son nom l'indique, il s'inscrit dans la continuité d'un recueil en format papier antérieur intitulé *Recueil des inscriptions gauloises*, publié entre 1985 et 2002 comme supplément n°45 à la revue *Gallia*. Le RIIG cherche à le prolonger et mettre à jour les recherches sur les inscriptions en langue gauloise en proposant en outre une édition en ligne des données actuellement disponibles.

Après la fougueuse celtomanie du Second Empire puis de la Troisième République, marquée notamment par la figure d'Henri d'Arbois de Jubainville, paraît, en 1918, un opuscule rédigé en français, écrit par Georges Dottin et intitulé *La langue gauloise*, constitué d'une soixantaine d'inscriptions lapidaires. Vers le milieu du XX^e siècle, l'accroissement substantiel de la documentation conduit au lancement d'un vaste chantier scientifique, dirigé par Paul-Marie Duval, alors directeur d'études à l'École pratique des hautes études et archéologue en chef sur de grands chantiers tels que celui des thermes de Cluny à Paris ou des Arènes à Nîmes. En tant que directeur de la revue *Gallia*, c'est tout naturellement que le *Recueil des inscriptions gauloises* (RIG) a été intégré dans la collection des suppléments publiés par le CNRS. Il a reçu le numéro 45.

Avec Paul-Marie Duval lui-même, Michel Lejeune, Robert Marichal et Léon Fleuriot sont les principaux acteurs de la constitution de cette collection. Ils sont bientôt rejoints par Pierre-Yves Lambert et Georges Pinault, qui assistent Duval pour les calendriers. Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fisher s'occupent pour leur part de la numismatique. Le projet éditorial s'étale sur une vingtaine d'années. Il avait été planifié longtemps à l'avance, dès 1955 et s'est vite trouvé pris dans un afflux de matériel de plus en plus riche et complexe, ouvrant un vaste spectre de variétés épigraphiques. Car ce travail est aussi celui de centaines d'archéologues, céramologues, numismates, linguistes, historiens, conservateurs et archivistes, qui ont rassemblé une documentation colossale. Le relais avec les sociétés scientifiques locales, avec leur connaissance fine et indispensable du terrain, s'est avéré décisif. C'est avant tout un travail d'équipe.

Le projet du RIG a été évoqué pour la première fois le vendredi 10 juillet 1959 au cours du tout premier Congrès international des Études celtiques tenu à Dublin (fig. 1).

Fig. 1 : Programme du 1^{er} Congrès international des Études Celtiques, Dublin, 1959.

Paul-Marie Duval y envisageait déjà une publication dans *Gallia* et s'inspirait largement des travaux de Joshua Whatmough dont l'ouvrage, *Dialects of Ancient Gaul* paru en 1949, a apporté une contribution importante au RIG¹.

Les premiers éditeurs insistent sur l'importance du terme *Recueil*, le distinguant nettement de l'idée de corpus qui viserait à une forme d'exhaustivité². En effet, malgré tous les efforts et le souci porté à disposer de l'ensemble des données disponibles, la collecte intégrale de toutes les inscriptions est une chimère. Le recueil est cependant élaboré comme le corpus des inscriptions latines, avec une distinction entre inscriptions lapidaires et petits objets (*instrumentum*) et une classification par ordre géographique à

¹ Duval 1960, 21.

² Colbert de Beaulieu, *RIG* IV, 4.

l'intérieur de ces divisions méthodiques. Il comprend également les légendes monétaires, classées par ordre alphabétique avec un index des provenances. Enfin, pour chaque inscription, un commentaire philologique et linguistique est proposé.

Le *RIG*, selon Duval en 1959, devait comprendre : un premier volume avec les inscriptions sur pierres (sauf les inscriptions "gallo-étrusques"³) et les grandes plaques métalliques (ex-voto, épitaphes) ; un deuxième volume avec les légendes monétaires ; un troisième volume avec l'*instrumentum* (inscriptions, le plus souvent en écriture cursive, sur objets métalliques, plaques de plomb et céramiques, à l'exclusion des cachets de potier qui ne contiennent que des noms propres gaulois). À cette date, le calendrier de Coligny ne faisait pas partie du recueil, pas plus que le bronze de Moirans ou le calendrier de Villards d'Héria. Comme on le voit, dès le début du projet, le fil conducteur du classement est la typologie des inscriptions. À l'initiative de Michel Lejeune⁴, et face à l'afflux de documentation, notamment provençale, cette division a été complétée par une subdivision selon les systèmes graphiques. Entre le *RIG* I et le *RIG* II, la principale division se fait d'un point de vue graphique : "gallo-grec", "gallo-étrusque" et "gallo-latin"⁵, incluant les inscriptions en capitales et en cursive.

L'illustration est aussi abondante que possible. Chaque inscription a été photographiée au moins une fois, et si elle était difficilement lisible, elle a été photographiée plusieurs fois avec des éclairages différents puis dessinée. Ces méthodes ont été renouvelées avec le RIIG : nous disposons désormais des photogrammétries et de scans extrêmement précis des inscriptions que nous avons pu observer directement.

En 1959, Duval estimait que le livre pourrait sortir des presses dans les deux ans⁶. Le projet prendra évidemment beaucoup plus de temps que prévu. Vingt ans plus tard, une note est à nouveau soumise à la revue *Études celtiques*, en 1980, à la suite d'une communication présentée au VI^e Congrès international d'études celtiques à Galway en juillet 1979. Le projet du *RIG* est toujours le même, mais il s'est considérablement enrichi grâce à de multiples collaborations, et à un essor important de l'archéologie dans le cadre de la *New Archaeology* au cours des années 1960 dans le monde anglo-saxon et des années 1970 en France. Le début de la prospection systématique des sites et des campagnes a permis de révéler des centaines de sites et de transformer la réflexion sur l'occupation de l'espace dans le monde celtique transalpin. Ces décennies constituent "un âge d'or de la recherche, stimulée par le CNRS, avec des retours sur le terrain, des fouilles plus minutieuses et des publications détaillées"⁷. La publication du *RIG* est restructurée, l'accent mis sur l'illustration et la documentation restant toujours fondamental. Le plan a légèrement changé et ressemble maintenant plus ou moins à ce que nous connaissons dans sa forme finale : le volume "gallo-grec" ; les ex-voto, les épitaphes, les graffitis sur céramique et métal, et divers petits objets dont les inscriptions sont en caractères latins et que l'on peut qualifier de "gallo-latins"⁸ ; le calendrier de Coligny ; le volume de numismatique.

Cette fois, la date de publication prévue par Duval vingt ans plus tôt a été respectée. Le premier volume du *RIG* sera finalement celui des inscriptions "gallo-grecques" publié en 1985 – la documentation et la bibliographie s'arrêtent en 1983. Il sera suivi de près par

³ Sur la définition de ce terme, voir l'introduction de cet ouvrage.

⁴ Préface du *RIG* I, xi.

⁵ Sur la définition de ces termes, voir l'introduction de cet ouvrage.

⁶ "Pour les deux premiers volumes, nous espérons pouvoir donner le travail à l'imprimeur en 1961 et présenter ainsi aux celticistes quelques difficultés nouvelles en 1962", Duval 1960, 28.

⁷ Milcent *et al.* 2021, 179.

⁸ Sur la définition de ce terme, voir l'introduction de cet ouvrage.

les inscriptions “gallo-latines” sur pierre et les quelques inscriptions “gallo-étrusques” en 1988, mais pas par le volume sur les légendes monétaires, dont Duval avait dit en 1980 qu'il était en bonne voie d'achèvement. En effet, le volume IV n'a été publié qu'en 1998, après le décès de Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu en 1995. Le recueil consacré à l'*instrumentum*, avec des classifications sensiblement différentes dues à la complexité de la documentation, n'a été publié qu'en 2002, soit dix-sept ans après le premier volume (fig. 2).

Fig. 2 : Couvertures des cinq volumes du *RIG*.

Les deux premiers volumes sont l'œuvre exclusive de Michel Lejeune. La consultation de ses archives à l'Humathèque du Campus Condorcet à Aubervilliers près de Paris révèle la minutie de cet épigraphiste complet. La comparaison entre les documents fournis à l'imprimeur et le résultat final quasi identique montre l'attention portée à toutes les étapes de préparation des épreuves. La systématisation des données du *RIG* et la structure de chaque notice préfigurent le travail de base de données qu'implique la numérisation.

Depuis 2020, dans le cadre d'un financement Jeunes Chercheuses/Jeunes Chercheurs, Coline Ruiz Darasse et toute l'équipe du projet ANR 10-CE27-0003 ont proposé une informatisation des données présentes dans le *RIG* et publiées depuis, afin de pouvoir disposer d'un outil de recherche aligné avec les autres corpus épigraphiques connus, notamment pour les langues celtiques continentales comme le celtibère (*Hesperia*) ou le celtique cisalpin (*Lexicon Leponticum*). Ce projet s'inscrit dans la logique d'une science ouverte et actuelle. Il s'agit d'harmoniser la présentation de ces données et, en particulier, de lancer un relevé systématique de toutes les inscriptions connues afin de proposer un état des lieux du corpus en langue gaulois.

En effet, depuis la publication du dernier volume du *RIG*, il y a vingt ans, de nombreuses publications et documents ont vu le jour, apportant des informations de nature variée (et parfois variable), mais surtout dispersées⁹. La documentation antérieure, en particulier les données du XIX^e siècle, a déjà été compilée par Michel Lejeune et ses successeurs. Elle est désormais accessible dans sa très grande majorité en ligne, sur des sites comme *Gallica* ou *Persée*. Elle a été (et sera encore) complétée par les données archéologiques et linguistiques, issues des progrès de la recherche réalisés au fil des décennies suite à de nouvelles découvertes et analyses¹⁰. Aux données que nous avons rassemblées, nous avons ajouté les connaissances les plus récentes sur le monde gaulois et associé diverses publications thématiques complémentaires, anciennes ou récentes, grand public ou non, qui contribuent toutes à la connaissance de la langue gauloise¹¹. Un effort de contextualisation a été fait pour mieux établir la chronologie des textes. En effet, depuis une quarantaine d'années, la structure même de la recherche, notamment en archéologie, a été bouleversée en France. La connaissance du monde celtique, et en particulier celle du domaine rural, a connu un essor remarquable, suite à la mise en place de structures de fouilles nationales (AFAN puis INRAP en 2002), et depuis une vingtaine d'années, de sociétés de fouilles privées.

Même si de nombreuses inscriptions gauloises ont été trouvées avant le développement de l'archéologie moderne et que beaucoup d'informations contextuelles

⁹ La publication des compléments toutefois s'est presque toujours faite dans la revue *Études Celtiques*, dirigée par Pierre-Yves Lambert depuis 2008 (il en était secrétaire pour la linguistique depuis 1978).

¹⁰ Bats 2011, Mullen 2013, mais aussi Lambert 2013.

¹¹ Par exemple Lambert 2018³ ; Delamarre 2007 ; Delamarre 2018³ ; Delamarre 2019 et Delamarre 2023.

spécifiques ont été irrémédiablement perdues, l'explication et la collecte d'informations à partir de fouilles archéologiques environnantes, désormais très nombreuses, permettent de replacer les inscriptions dans un contexte plus précis.

Entre institutionnalisation et ouverture à la concurrence, la connaissance fine de notre passé est aujourd'hui disponible à travers un large éventail de diagnostics archéologiques et de publications : rapports de fouilles, rapports d'opérations, colloques, inventaires comme la *Carte archéologique de la Gaule*. Les travaux d'approfondissement menés notamment dans le cadre des réunions régulières de l'AFEAF ou les publications du Centre européen de Bibracte offrent à la fois des vues d'ensemble et des études ponctuelles qui améliorent considérablement notre connaissance du monde celtique continental.

Dans ce premier projet de numérisation, nous nous sommes concentrés sur la documentation des inscriptions sur pierre. Nous avons notamment veillé à offrir une couverture documentaire renouvelée, comme l'avait fait en son temps l'équipe du *RIG*. Les visites des sites de conservation ont permis de mettre à jour pratiquement tous les documents publiés dans le volume I du *RIG*¹², y compris les inscriptions non lapidaires ainsi que la plupart des inscriptions "gallo-latines" du *RIG* II.1. En outre, certaines inscriptions en pierre qui ne figuraient pas dans le *RIG*, comme la plaque des Bolards (RIIG CDO-05-01) ou le pilier d'*Argentomagus* (RIIG IND-01-01) ont été intégrés au dossier, avec leurs problématiques propres.

Nous avons jeté les bases d'une édition complète en ligne et qui nous fournira des éléments solides pour l'enrichissement du corpus, avec le traitement ultérieur d'une documentation très complexe, celle de l'*instrumentum*. Riche, variée et souvent difficile à localiser, elle devra être abordée avec de nouveaux outils et de nouvelles méthodes. La préparation de cette numérisation nous a permis de voir sous un jour nouveau de nombreuses inscriptions anciennes et parfois oubliées, et de les réexaminer systématiquement à la lumière de leur intégration dans un cadre plus large. La numérisation des données a permis de consolider et d'harmoniser les informations, ouvrant la voie à de nouvelles études.

¹² À l'exception notoire du torque de Mailly-le-Camp (*RIG* I, G-275 = RIIG AUB-01-01) par exemple.